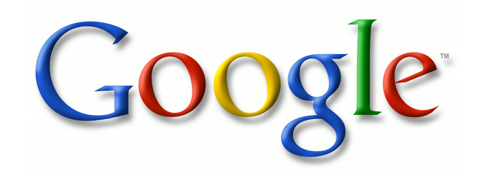
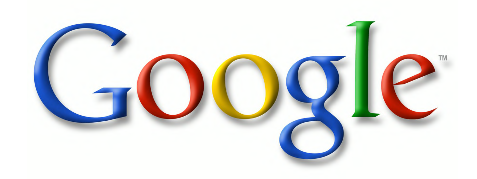
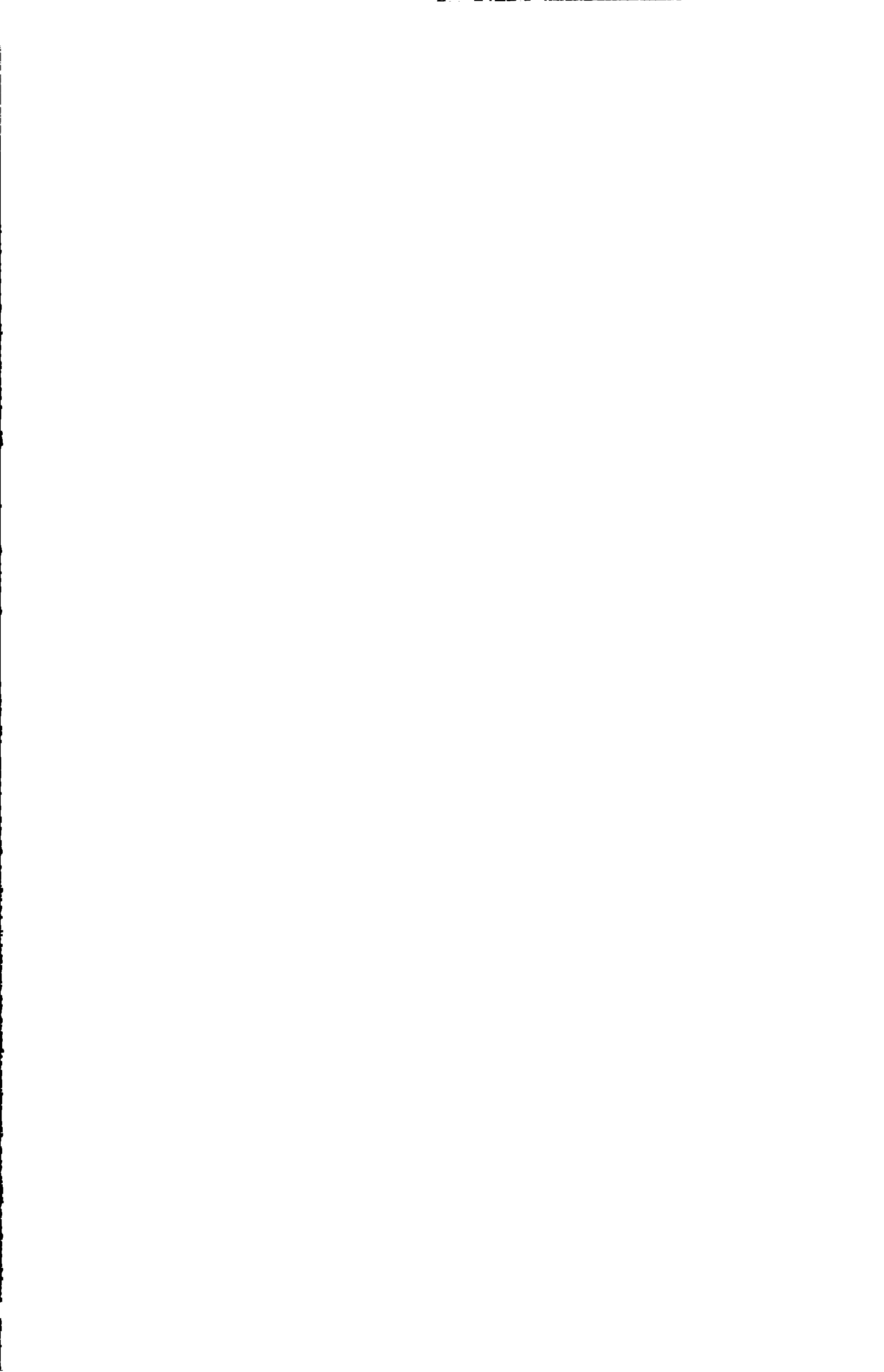








LE POÈME CHALDÉEN
DU DÉLUGE

TRADUIT DE L'ASSYRIEN

Par JULES OPPERT

PARIS
IMPRIMERIE TYPOGRAPHIQUE JOSEPH KUGELMANN
12, RUE DE LA GRANGE-BATELIÈRE, 12

1885

LE

POÈME CHALDÉEN DU DÉLUGE

TRADUIT DE L'ASSYRIEN

Par J. OPPERT

La découverte de Ninive et les fouilles qui ont été entreprises à la suite de cet événement archéologique ont mis au jour un grand nombre de textes gravés sur des pierres et sur des briques, écrits avec un système graphique inconnu et incompris naguère, système que l'on a appelé celui des *écritures cunéiformes*. Cette écriture servait à exprimer plusieurs langues d'une origine diverse, parlées dans l'Asie Mineure, la Turquie d'Asie et la Perse actuelles : elle interprétait les langues des Sumeriens, antiques habitants de la Mésopotamie, des Assyriens sémitiques, des peuples de l'Arménie, de la Médie et de la Susiane. Les caractères étaient énigmatiques et inconnus, les idiomes éteints et incompris : il a fallu déchiffrer les signes et expliquer les langues.

Les innombrables inscriptions trouvées en Assyrie et en Babylonie, et conçues en langue assyrienne, ont fait connaître une littérature toute nouvelle pour nous. En dehors des documents historiques qui ont révélé des faits ignorés jusqu'à nos jours, des textes astronomiques astrologiques, tératologiques, juridiques et commerciaux, nous ont initiés à une civilisation puissante, que les maigres données transmises par la Bible et les Grecs nous avaient à peine signalée. Les archives du roi Assurbanhabal, fils d'Essarhaddon, fils de Semacherib, nous ont fourni les fragments littéraires d'un très grand intérêt. Ce monarque, dont le nom a été changé par les Grecs en Sardanapale, et a été appliqué à un personnage tout différent, a fait copier pendant

son règne assez long (de 668 à 628 avant J.-C.), les textes grammaticaux et littéraires, datant des époques antérieures, et dont avec raison il redoutait la destruction prochaine. C'est à la sollicitude archéologique de ce roi que nous devons la conservation de nombreux poèmes nationaux; les débris de cette bibliothèque en argile ont pu nous mettre au courant de ce qu'étaient les chants nationaux, retraçant les légendes populaires.

Nous possédons ainsi les fragments d'une épopée cosmogonique relatant la création du monde, d'une autre qui raconte les combats des dieux. Mais la plus intéressante pour nous, c'est le poème célébrant les exploits d'un héros, grand chasseur et conquérant, que le texte nomme *Istubar*, qui a été assimilé à Nemrod, à Ninus et à Sem. Douze tablettes composaient jadis cette épopée héroïque : malheureusement, les cinq premières sont presque entièrement ignorées jusqu'à maintenant, sauf quelques fragments insignifiants; les septième, huitième, neuvième et dixième sont mieux connues, et nous possédons en entier les sixième, onzième et douzième. Ce poème a été découvert par le savant anglais George Smith, qui en s'aidant des déchiffrements et des interprétations accomplis par ses devanciers a le premier essayé d'en donner une reconstitution et d'en traduire les fragments.

Il est possible que ce puissant chasseur et dompteur de bêtes féroces, est représenté dans les statues colossales déterrées à Khorsabad et conservées au musée du Louvre. Le divin héros tient dans sa main droite une massue et avec son bras gauche il étrangle un lion, en le pressant sur le côté. L'aisance de ce mouvement rappelle la scène où le roi Assurbanhabal, évidemment exagérant sa force physique, tient un lion par les oreilles et le perce de sa lance. Il assure, dans l'inscription apposée à ce bas-relief, avoir ainsi traité cet animal. Or, on ne tient pas par les oreilles un lion qui pourrait dire :

« Avec plus de raison nous aurions le dessus,
« Si mes confrères savaient peindre. »

Tout pourtant est permis à un dieu ou à un être d'extraction divine, comme Istubar, dont la naissance et la jeunesse étaient racontées dans les premières parties du poème. Grand chef de la Chaldée, il régnait surtout sur la ville d'Erech (Gen. X), le Warka d'aujourd'hui, et connue par les Grecs sous le nom d'Orchoé. La Babylonie était alors subjuguée par les Elamites, dont le roi Khumbaba est décrit comme un tyran impie. Istubar fait venir à Erech son ami Eabani (ou Belbirut); tous les deux entreprennent la tâche patriotique de tuer l'oppresseur, et réussissent à délivrer leur pays du joug de l'Elamite cruel.

Il est curieux de voir comment le mythe primitif de cet homme lâche s'est perpétué jusque chez les Grecs sous une forme toute différente. Le nom seul est conservé, c'est le Combabus cité par Lucien, dans son exercice de style en dialecte ionien, la *Déesse syrienne*. Dans ce récit, Combabus paraît comme eunuque; il s'est mutilé spontanément, par dévouement envers son roi, qui pendant son absence l'a institué gardien de l'épouse. Il remet à son maître un petit coffret qui renferme la preuve matérielle de sa chasteté. La reine, devenue amoureuse de Combabus, cherche à le séduire, et, furieuse de sa résistance, elle l'accuse auprès du roi de l'avoir voulu violenter. Combabus, condamné à mort, prouve son innocence en faisant ouvrir au roi le coffret dont ce dernier était resté le dépositaire (1). Il n'est pas impossible, il est même probable, que dans la légende originaire de Khumbaba, il y eût eu les germes de cette histoire, modifiée comme il arrive souvent, à travers les siècles, et revêtant une forme en apparence toute différente de la tradition première. Le poète allemand Wieland ne pouvait se douter que son poème *Combabus* tirait son origine des anciennes légendes babyloniennes.

Après la mort de Combabus, Istar, l'Astarté des Assyriens, devient amoureuse d'Istubar ; elle lui déclare son amour dans des termes brûlants. Le héros la repousse avec dédain et reproche à la déesse ses nombreuses amours qu'il énumère, et flétrit son ingratitude envers tous ses amants, dont il ne veut pas partager le sort funeste. Furieuse de ce refus, motivé avec une rudesse tant soit peu grossière, Istar invoque envers l'amant manqué la colère des dieux.

Istubar voit son ami Eabani mourir, et maudit par Istar, il est lui-même frappé d'une maladie impure. Il essaie de se guérir, et à cet effet il entreprend un pèlerinage vers l'embouchure lointaine des fleuves, où le roi Xisuthrus, le Noé babylonien, jouit d'une vie éternelle depuis que les dieux l'ont sauvé du déluge. Ce roi lui indique les moyens de se purifier et de se guérir. Istubar rétabli pleure la mort d'Eabani.

Pendant sa visite à Xisuthrus, le héros voyageur se fait raconter l'histoire du déluge; ce récit forme, presque en entier, le contenu de la onzième tablette, et nous faisons suivre ici la traduction de ce texte assyrien.

---

(1) Chez Lucien, la reine des Assyriens est la même Stratonice qui fut cédée par Séleucus à son fils Antiochus, mais la légende est bien plus ancienne. D'ailleurs Stratonice ne semble être autre qu'Astarté, l'Istar assyrienne, qui se venge d'un amant dédaigneux. Dans la légende d'Istubar, c'est celui-ci qui mutile le taureau céleste pour riposter à la malédiction prononcée par Istar contre lui.

La première traduction de George Smith était inexacte sur un nombre considérable de points ; nous en avons donné une traduction qui a été la base de toutes celles qui ont été faites de ce document en Angleterre, en Allemagne et en France. Mais depuis l'époque de cette traduction (1), quelques fragments importants du texte ont été retrouvés et ont comblé des lacunes qui déparaient l'original. Quelques-unes de nos restitutions hypothétiques ont été confirmées, d'autres ont dû être écartées et ont été remplacées par la version du texte recouvré dans sa teneur primitive. La traduction que nous offrons est donc en quelque sorte une œuvre nouvelle se substituant à celles qui avaient été publiées jusqu'ici.

Le récit du déluge forme un épisode mis dans la bouche de Xisuthrus en réponse à la question d'Istubar ; nous en avons des analogies dans les épopées de l'Inde, où de grands poèmes jouent le rôle de récits intercalés. La onzième tablette du récit d'Istubar débute par la demande du héros frappé de la malédiction d'Istar adressée au roi Xisuthrus. Ce nom a été transmis dans les fragments de l'historien babylonien Bérose conservés par les chronographes chrétiens de Byzance. Le texte assyrien le nomme *Adrahasis*, forme intervertie de *Hasisu-adra*, dont l'auteur de l'histoire babylonienne, écrivant en grec, à fait Xisuthrus. Le nom est généralement écrit par une expression qui désigne celui qui vit éternellement. La relation de Bérose prouve qu'il y avait, chez les Chaldéens, en dehors de notre tradition, une autre narration qui différait en beaucoup de points du poème copié par les soins d'Assurbanhabal.

Les Babyloniens plaçaient le déluge à 39,180 ans avant le commencement des temps historiques, qu'ils fixaient à 2,517 av. J.-C. : donc à 41,697 av. J.-C. La chronologie chaldéenne a les mêmes origines que celles de la Genèse : les Hébreux, peuple plus jeune, ne faisaient que raccourcir les unités temporaires. Xisuthrus était le dixième des dix rois antédiluviens qui avaient régné 432,000 ans ou 86,400 (60 × 60 × 24) lustres. Noé est le dernier des dix patriarches hébreux qui vivaient pendant un intervalle de 86,400 semaines ou 1,656 ans (2).

---

(1) Elle a paru comme appendice à l'*Histoire d'Israël* de M. Ledrain.

(2) En effet, 23 ans font 8,400 jours ou 1,200 semaines ; 1,656 ou 23 × 72 ans donnent 86,400 semaines. La Bible, comme les Chaldéens, partageait le temps antédiluvien en trois parties, sur lesquelles il y avait des légendes aujourd'hui ignorées. Les cinq premiers patriarches bibliques vivaient ensemble 460 (23 × 20) ans ou 24,000 semaines ; les trois suivants 414 (23 × 18) ans ou 21,600 semaines, juste le quart de tout l'intervalle. Les deux derniers occupent 782 (23 × 34) ans ou 40,800 semaines ; dans cette dernière période, tous moururent, depuis Adam jusqu'au neu-

Les 39,180 ans écoulés entre le déluge et les temps historiques sont 653 soixantaines d'année ou 653 *sosses*, qui se décomposaient en :

12 périodes sothiaques (1)		à 1,460 ans	=	17,520 ans ou 292 sosses.
12	— lunaires	à 1,805 ans	=	21,660 ans ou 361 sosses.
Total :				39,180 ans ou 653 sosses.

La Bible a réduit les soixantaines d'années à l'unité, et chose d'une importance capitale, elle admet entre le déluge et la naissance d'Abraham, 292 ans, et entre cet événement et la fin de la Genèse 361 ans ; en total, 653 ans. Ces chiffres se passent de tout commentaire.

On remarquera encore d'autres analogies entre le récit biblique et le poème qu'on va lire :

LA ONZIÈME TABLETTE DE L'ÉPOPÉE D'ISTUBAR

CONTENANT LE RÉCIT DU DÉLUGE

Istubar parla ainsi à Adrahasis, à la lointaine demeure :
« Il faut que je t'interroge, ô Adrahasis !
Le nombre de tes années ne change pas, en cela tu me ressembles.
Toi-même tu ne changes pas, en cela tu me ressembles.
Ta perfection est de rester égal à toi-même.
Dis-moi pourquoi l'âge n'a pas de prise sur toi,
Pourquoi tu occupes cette place et que tu gardes ta vie dans l'assemblée [des dieux?

Adrahasis parla ainsi à Istubar :
« Je vais te révéler, ô Istubar, le secret de ma conservation,
Et le mystère des grands dieux, je veux te le découvrir.
Il est une ville de Surippak, que tu connais ; elle est située sur les bords de [l'Euphrate,

---

vième patriarche. Les Chaldéens admettent trois périodes semblables, dont la seconde prend, elle aussi, le quart de toute l'époque antédiluvienne. L'évaluation de l'âge du monde à 6,000 ans environ repose uniquement sur ces chiffres de la Genèse dont on a aujourd'hui découvert l'origine : les Juifs ont combiné avec les mêmes nombres des unités temporaires plus petites que celles des Chaldéens et des Egyptiens.

(1) La période sothiaque de 1,460 ans ou de quatre fois 365 ans, usitée surtout en Égypte, est le laps de temps dans lequel une date de l'année vague de 365 jours fait le tour des saisons.

La période lunaire de 1,805 ans ou 22,325 lunaisons est un cycle, après lequel les éclipses reviennent dans le même ordre : cette période était connue des anciens, qui l'avaient déduite de leur observations.

La ville est antique et les dieux y demeurent.
Les grands dieux avaient résolu dans leur esprit de faire un déluge,
Tous tant qu'ils sont: leur père Anu, leur roi, le vaillant Bel,
Ninip, celui qui les terrifie, et le premier-né parmi eux, *le maître du néant.*
Mais le maître du mystère impénétrable, Ea-Kin (1) n'était pas d'accord [avec eux.
Il m'annonça leur dessein comme ils l'avaient conçu,
Mot pour mot et sens pour sens :
« Ecoute la parole et prends à cœur le sens,
« O homme de Surippak, fils d'Otiartes.
« Fuis ta maison, fais un vaisseau, abandonne ce que tu possèdes, sauve [ta vie.
« Fais distribuer du pain, de la nourriture, et conserve la vie des êtres.
« Fais monter sur le vaisseau la semence de tout être vivant.
« Le navire que tu bâtiras, mesurera un *ner* (600) d'empans en longueur,
« Un *soss* (60) d'empans sera le compte de sa hauteur et de sa largeur.
« Lance le navire ainsi fait sur la surface de l'Océan.
Moi je compris et je dis à Ea-Kin, mon seigneur :
« Le vaisseau dont tu m'as ordonné la construction, comment pourrais-je [le faire seul ?
« Il faut que tous les hommes en force et les vieillards m'aident.
Ea-Kin ouvrit alors la bouche et parla ainsi à moi, son serviteur.
« (Le dessein des dieux) (2) tu le leur communiqueras.
« (Le reste des hommes) m'a dédaigné
« (Et je vengerai) ce qui a été fait contre moi.
« Je prononcerai (3) mon arrêt sur ce qui est en haut et sur ce qui est en bas.

---

(1) Les dieux qui sont cités ici sont : le dieu du ciel nommé *Anu;* le père des dieux, *Bel;* le dieu de la guerre, *Ninip* ou Adar, et le dieu du Néant, qui est probablement le même qu'Ea-Kin, le maître de l'Océan, dont l'expression usitée par nous retrace la désignation du dieu chaldéen. Cet Ea-Kin, l'Okeanos des Grecs, est le dieu de la terre, de l'abîme infini et de la mer. Dans le corps du poème paraissent encore la déesse Istar, puis Ben, dieu des météores, de la foudre et de la pluie ; Nebo, le gardien des bataillons célestes ; Nergal, le dieu de la destruction des hommes. Dans le récit de Bérose, Xisuthrus réside à Sippara, et c'est Kronos qui lui prédit le déluge menaçant.

(2) Les mots mis entre parenthèses sont des restitutions, la brique étant brisée.

(3) Le fragment qui suit a été intercalé par Smith à la suite de ce qui forme réellement le commencement de la première colonne ; mais il est incertain si ce morceau appartient véritablement à ce récit de Xisuthrus et au poème d'Istubar. Dans ce fragment, Adrahasis est cité à la troisième personne, tandis que dans l'épopée héroïque il raconte à la première personne. Peut-être ce morceau faisait-il partie du récit auquel Bérose a emprunté ses renseignements. D'après cette relation, le déluge commença le 15 daesius

« (Pour te sauver) ferme le navire.
« (Quand approchera) le déluge que je te prédis,
« Monte sur la navire et ouvre la porte du vaisseau.
« Portes-y ton blé, et tes ustensiles, et ta nourriture,
« Tes objets précieux, tes esclaves, tes servantes, les hommes dans la force [de l'âge.
« Les troupeaux de la plaine, les bêtes fauves de la plaine, tout ce qui y [séjourne.
« Comme je te le prédis : Cette porte fermée préservera tout co que ren- [ferme le navire.

Adrahasis ouvrit la bouche et dit :

« Et parla ainsi à Ea-Kin, le seigneur :
« Je ne ferais pas un navire tel que tout autre l'aurait construit.
« (Sans pareil ?) dans le monde, tel je le charpenterai.
« (Sa grandeur), personne n'en verra de comparable.
« Dans l'univers entier, un tel vaisseau n'existera plus jamais :
« Égal au navire dont tu m'as ordonné la construction.

COLONNE II

..... puissants......
Après ces cinq jours, je commençai (premièrement à ramasser les matériaux),
Puis, sur le chantier, je disposai dix toises pour les briques.
Dix toises furent mesurées (pour les poutres)...
Je fis le plan du navire (quatrièmement), puis je le charpentai (cinquième- [ment),
Je rivai le vaisseau sixièmement, et je départageai ses étages septièmement,
Je divisai les compartiments huitièmement.
J'ouvris en dedans des réservoirs contenant les eaux.
Le reste du grément et les choses nécessaires, je les ajoutai ;
Trois sars de gâteaux de bitume, je les employai sur l'intérieur,
Trois sars de gâteaux de bitume, je les employai sur l'extérieur.
Trois sars de clous (?) supportaient les paniers contenant les pains ;
Un dixième de sar (1) de flans devait être mangé par les agneaux.
Trois sars de flans, je les distribuai aux matelots.

(juin), date que notre texte ne mentionne pas. Le navire avait la longueur immense de 5 stades (3,600 empans, 1,800 coudées) ou de 945 mètres, et 2 stades (ou 378 mètres) de large. Les mesures données dans le morceau traduit se rapprochent des chiffres de la Genèse (6,15) qui fixe la longueur de l'arche de Noé à 300, sa hauteur à 30 et sa largeur à 50 coudées : le texte cunéiforme donne 600 empars ou 300 coudées pour la longueur, et pour la hauteur et la largeur également 60 empars ou 30 coudées (16 mètres).

(1) Le *sar* équivaut à 3,600 unités.

Pour (la nourriture) et l'abatage des bœufs, je fis une répartition pour chaque
[jour
(Puis, j'apportai) des boissons, des pains et du vin
En quantité comme les eaux des fleuves,
(De la farine) comme la poussière de la terre ;
.....des pains, je mis la main.
(La lumière) du soleil était exclue du vaisseau ainsi achevé.

. . . . (1)

Les.... ., je les fis placer en haut et en bas,
(Les eaux) les couvraient aux deux tiers.
Tout ce que j'avais, je le ramassai,
Je ramassai tout ce que j'avais en argent,
Tout ce que j'avais en or, je le ramassai ;
Tout ce que j'avais, je le ramassai en fait de races vivantes de toutes sortes.
Je fis monter sur le navire tout ce que je possédais en esclaves et servantes,
Les troupeaux de la plaine et les bêtes de la plaine ;
Les hommes dans la force de l'âge, tous je les fis monter (en leur répétant) :
« Samas (le soleil) doit amener un déluge :
« Il enverra des ténèbres comme dans la nuit, il fera pleuvoir des pluies
[torrentielles.
« Entre m'a-t-il dit dans le vaisseau et ferme ta porte ;
« Car ce déluge sera terrifiant.
« Il y aura des ténèbres, comme dans la nuit, et il pleuvra des pluies tor-
[rentielles.
« Toi, pendant quatre jours, tu pourras le détourner (par la prière).
« Mais le jour où le destin s'accomplirai chasse la crainte. »
J'entrai dans le navire et je fermai la porte,
Pour préserver l'intérieur (d'abord) et (puis) pour pouvoir distribuer l'es-
[pace aux matelots.
Quant à mon palais, je l'abandonnai avec ses trésors.
Une accalmie des vents régnait vers l'aube,
Mais des profondeurs des cieux surgit un nuage noir.
Ben lâcha ses éclairs au milieu (de ce nuage),
Nebo et Bel marchèrent en avant,
Ils marchaient en faisant trembler les monts et les vallées.
Nergal, le puissant, traîna après lui l'ouragan.
Ninip s'approcha et répandit l'obscurité.
Les Annunna (2) enlevèrent toute lumière ;
Dans leur marche, ils entamèrent la surface de la terre,
Pendant que Ben chercha à atteindre le ciel avec ses foudres,
Et que, sans briller, il retourna vers la terre.

---

(1) Lacune.
(2) Génies terrestres.

COLONNE III

Les vagues, comme des......., couvraient (la terre),
Les êtres vivants....... (1)
(Il y eut) des luttes entre les hommes cherchant (leur salut).
Le frère ne voyait pas son frère,
Les hommes ne se reconnaissaient pas entre eux :
Les dieux mêmes craignirent l'orage,
Ils se ravisèrent et s'acheminèrent vers le ciel d'Anu.
Les dieux étaient comme un chien de garde qui se tient couché dans les [coins.
Istar cria comme une femme en couches.
La grande déesse, qui est bonne à entendre, parla ainsi :
« La création est vraiment redevenue de la boue,
« En présence des dieux, j'ai annoncé ce désastre.
« Mais, ainsi que, dans la présence des dieux, je l'ai annoncé ce désastre,
« J'ordonne à ce malheur, qui frappe mes hommes, qu'il s'arrête.
« Moi, la mère, j'ai enfanté mes hommes,
« Et aujourd'hui, comme un essaim de petits poissons, ils peuplent la mer.
« Les dieux, joints aux Anunna, pleurent avec moi. »
Les dieux, assis dans leur endroit, pleuraient,
Mais ils fermaient leurs lèvres pour laisser l'arrêt s'accomplir.
Pendant six jours et six nuits
Régnaient le vent, l'orage, et la destruction balayait tout.
Le septième jour, à son approche,
Les eaux torrentielles de l'orage s'arrêtèrent,
Ce qui (s'annonça par une secousse) comparable à un tremblement de terre.
La mer devint tranquille, le vent se calma et l'orage cessa.
Je remarquai que la mer avait fait son œuvre de destruction,
Et que toute l'humanité avait été changée en boue.
Comme des roseaux flottaient les cadavres.
J'ouvris la fenêtre, et la lumière pénétra sur la surface de ma figure.
J'en fus ébloui. Je m'assis et je pleurais ;
Sur toute ma figure se répandaient des larmes.
J'observai les régions sur l'étendue visible de l'Océan.
Mais, vers les douze maisons de l'horizon (2), pas de continent.
Au-dessus du pays du Nizir (salut) flotta le vaisseau :
La montagne de Nizir l'arrêta et ne donna pas passage.
Le premier jour, le deuxième jour, le mont Nizir fit de même,
Le troisième jour, le quatrième, le mont Nizir fit de même,
Le cinquième jour, le sixième, le mont Nizir fit de même,

---

(1) La tablette est brisée en cet endroit.

(2) L'astrologie ancienne et moderne divisait l'horizon en douze parties ou *maisons*.

A l'approcha du septième jour,
Je fis sortir et je lâchai une colombe;
La colombe s'en alla et revint.
Elle n'avait pas trouvé d'abri et s'en était retournée.
Je fis sortir et je lâchai une hirondelle ;
L'hirondelle s'en alla et revint.
Elle n'avait pas trouvé d'abri et s'en était retournée.
Je fis sortir et je lâchai un corbeau ;
Le corbeau s'en alla et vit les cadavres dans la mer,
Il mangea, nagea, s'éloigna et ne revint plus.
Je fis sortir un agneau, et je sacrifiai aux quatre vents.
Je fis un feu expiatoire sur la crête des montagnes.
Sept par sept, j'amoncelai des jars vides,
Dans le fond, j'amassai des roseaux, du cèdre et du cyprès.
Les dieux flairèrent cette odeur,
Les dieux flairèrent cette bonne odeur.
Les dieux, comme des mouches, s'amassèrent auprès du maître des [sacrifices ;
Alors la grande déesse, à son arrivée,
Enleva les grandes amulettes que le dieu Anu avait faites, selon le désir [(des dieux).
« O dieux, ceux-ci (1) sont vraiment comme les albâtres de mon collier, je [ne les oublierai pas.

COLONNE IV

« O dieux, ceux-là je les aime, et je ne les oublierai jamais.
« Que tous les dieux veuillent approcher du feu expiatoire,
« Mais que Bel-El n'approche pas du feu expiatoire,
« Car il ne s'est pas maîtrisé et a produit le déluge,
« Et il a parqué les hommes dans une arche. »
Alors Bel-El, quand il approcha,
Vit le navire ; il resta stupéfait,
Il éclata de colère contre les cinq dieux et les deux dieux (2).
« Personne qui respire ne sortira du navire,
« L'homme qui est dans cette arche ne vivra pas ! »
Ninip ouvrit sa bouche et dit,
Et parla ainsi au héros Bel-El :
« Personne, si ce n'est Ea-Kin, n'a dévoilé le dessein,
« Car Ea-Kin le connaissait, il connaît tout. »
Ea-Kin ouvrit sa bouche et dit,

---

(1) La déesse parle des hommes sauvés : nous ne connaissons pourtant pas les mythes auxquels elle fait allusion.

(2) Expression mystique pour les sept grandes divinités.

Et parla ainsi au héros Bel-El :
« O toi, purificateur des dieux, héros,
« Puisque tu ne t'es pas maîtrisé, tu as fait le déluge,
« Le pécheur a expié son péché,
« Le méchant a expié son forfait,
« Mais le crime n'est pas exterminé, le mal n'est pas détruit.
« Pourquoi as-tu fait le déluge ?
« Des lions auraient dû surgir pour décimer les hommes.
« Pourquoi as-tu fait le déluge ?
« Des léopards auraient dû surgir pour décimer les hommes.
« Pourquoi as-tu fait le déluge ?
« Une famine aurait pu exister et dépeupler la terre.
« Pourquoi as-tu fait le déluge ?
« La guerre aurait pu surgir et détruire les hommes.
« Ce n'est pas moi qui ai révélé les secrets des grands dieux.
« Adrahasis a pu s'expliquer le songe et a surpris le secret des grands [dieux. »
Depuis ce moment, Bel-El maîtrisa sa colère,
Et il monta au milieu du navire ;
Il saisit mes mains et me souleva ;
Il fit lever et éblouit la femme de mes côtés :
Il se tourna vers nous et disparut, en nous frôlant de très près :
« Jusqu'à maintenant, Adrahasis a été un homme périssable ;
« Dorénavant, Adrahasis et sa femme vivront comme nous autres dieux,
« Et Adrahasis demeurera au lointain, et à l'embouchure des fleuves. »
Il me saisit et me plaça à l'embouchure des fleuves, en disant :
« Désormais, tu es l'égal du dieu qui t'a pris pour compagnon,
« La vie que tu cherches, tu l'as trouvée.
« Seulement, je laisserai passer six jours et sept nuits,
« Mais alors comme une liasse de flèches reliées sera sa force (de ta vie),
« Et les années de l'âge passeront sur elle, chassées par le souffle comme un [nuage. »

La suite raconte la purification d'Istubar et son voyage à Erech, sa plainte sur Eabani.

J. OPPERT

Paris. — Imp. J. Kugelmann, 12, rue Grange-Batelière.


3 2044 022 702 997

